

ÉVANGILE SELON MARC

La clé des paraboles : contexte

Le chap. 4 rassemble en Mc un enseignement de Jésus en paraboles.

Cet enseignement prend place entre l'institution des Douze (Mc 3) et leur envoi en mission (Mc 6).

De nombreux commentateurs distinguent deux grandes parties en Mc : avant et après la "confession de Pierre" vers Césarée de Philippe (à la fin de Mc 8).

Il est utile de présenter une structure d'ensemble pour cette première partie de l'évangile, en trois étapes

1. de l'appel des 4 premiers disciples à l'institution des Douze : Mc 1,16-3-12
2. de l'institution des Douze à leur envoi en mission : Mc 3,13 - 6,6a
3. de la mission des Douze à la profession de foi de Pierre : Mc 6,6b - 8,26

C'est donc la formation du groupe des disciples qui sert d'indicateur pour structurer cette première partie de l'évangile selon Mc en trois étapes.

Dans la première étape :

- appel des 4 premiers disciples
- la "journée de Capharnaüm" (enseignement nouveau, guérisons, exorcismes)
- appel de Lévi, et repas avec les pécheurs
- controverses
 - pardon des péchés
 - sabbat
- la multitude suit Jésus (au point de l'écraser)

Dans la deuxième étape

- institution des Douze
 - pour être avec lui
 - et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons
- mises en cause
 - scribes (Béelzéboul)

- famille de Jésus (qui sont ma mère et mes frères ?)
- discours en paraboles (Mc 4)
- quatre miracles
 - tempête apaisée
 - de l'autre côté de la mer : exorcisme au pays des Géraséniens
 - de retour en terre d'Israël, une double guérison : fille de Jaïre, et femme souffrant de pertes de sang depuis 12 ans.
- Jésus et ses disciples à Nazareth
 - il ne pouvait faire là aucun miracle... et il s'étonnait de leur manque de foi !

Pourquoi ces péricopes forment-elles une grande unité ?

- la famille de Jésus apparaît au début et elle est mentionnée à la fin de la deuxième partie
 - "n'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Josès de Jude et de Simon? et ses sœurs ne sont-elle pas ici, chez nous ?"
 - au début et à la fin de la deuxième partie, l'ancrage familial de Jésus fait figure d'opposition à la reconnaissance de sa mission.
 - par la suite, la famille de Jésus n'est plus mentionnée.
- l'institution des Douze, qui ouvre la deuxième étape, prépare leur envoi en mission qui ouvre la troisième partie.
 - par la suite, les Douze seront encore "en formation"...

De manière globale, on peut considérer que les discours en paraboles et les miracles de cette étape sont destinés à former les disciples, avant leur envoi en mission.

- être avec lui = deuxième étape
- les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons = troisième étape

Il faudra observer comment les disciples progressent (ou non) dans cette deuxième étape de formation !

Discours en parabole

C'est un long discours de Jésus : jusqu'ici, Mc a souvent mentionné que "Jésus enseignait"... mais il n'a pas donné à entendre en détails le contenu de cet enseignement.

La principale exception est l'enseignement inaugural de Mc 1, 14-15 : "le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile".

Quelques remarques sur l'ensemble du discours

Mc 4,1-34 enchaîne plusieurs paraboles de Jésus, avec en particulier, la parabole du semeur, et son explication. D'autres paraboles utilisent des images proches : graine qui pousse toute seule, graine de sénevé (ou de moutarde). Mais d'autres images (la lampe, la mesure) sont également utilisées.

L'impression de cohérence de l'ensemble est à nuancer :

- Jésus monte en barque pour prononcer la parabole du semeur
- à la fin du chap. 4, il est toujours dans la barque, lorsqu'il commande : "passons sur l'autre rive".
- Pourtant, entre les deux, il a donné un enseignement "en particulier" à ses disciples (Mc 4, 10-12)

10Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur les paraboles. 11Et il leur disait...

- alors que Jésus n'a prononcé qu'une seule parabole (Mc 3,3-9), au v.10 les disciples "se mirent à l'interroger sur **les** paraboles" => le pluriel est étrange dans le fil du récit.

Du point de vue de l'histoire du texte, il est fort probable que Jésus n'a pas enchaîné toutes les paraboles telles que Mc les rapporte, en une seule journée, pour ensuite de presque jamais y revenir.

Comme l'indiquent certaines phrases d'introduction (à l'imparfait) :

- "Et il leur **enseignait** beaucoup de choses en paraboles" ...
- "et il leur **disait...**"

Jésus a certainement enseigné en paraboles tout au long de son ministère.

Mc 3, 23

Il les fit venir et il leur disait en **paraboles** : « Comment Satan peut-il expulser Satan ?

On trouve le mot "parabole" également en

- Mc 7 : enseignement sur le pur et l'impur
 - ce qui entre dans le ventre, ou ce qui sort du cœur de l'homme.
- Mc 12 : parabole des vigneron meurtriers
- Mc 13 : parabole du figuier

le genre littéraire : parabole

Camille FOCANT (p.157) résume ainsi les caractéristiques et la manière de signifier des paraboles.

Une des caractéristiques des paraboles évangéliques, c'est d'être des récits qui font appel la fiction au sein d'un récit principal qui se présente comme historique.

Elles figurent sur une scène un peu décalée, mais non éloignée du vécu quotidien et des enjeux des affirmations, actions et controverses des acteurs du récit global.

Elles [...] tentent d' instaurer une compétence interprétative chez les auditeurs-lecteurs.

Lorsqu'elles atteignent leur but, les paraboles provoquent une transformation de connaissance orientée vers un savoir-faire.

Leur rôle créateur est d'ouvrir de nouvelles possibilités.

Dans le cas des paraboles du Règne de Dieu, elles ouvrent sur un monde à venir, inattendu, mais cependant non coupé du monde quotidien des personnages.

La vérité d'une parabole est à chercher : elle n'est pas donnée d'emblée dans l'histoire racontée.

Le décalage entre la "fiction" et la "réalité" du récit (et celle du lecteur) est le lieu où la parabole peut faire sens.

Telle quelle, une parabole est en attente d'interprétation, et l'acte d'interpréter est souvent un acte de "déplacement" de soi (c'est parfois une *conversion*).

Il s'agira plutôt de se convertir au Règne de Dieu, que de devenir savant et sachant...

introduction : Mc 4,1-2

1De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer.

Une foule se rassemble près de lui, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque, sur la mer.

Toute la foule était à terre face à la mer. 2Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles.

- certains éléments sont déjà apparus dans ce qui précède
 - Jésus enseigne
 - la foule se rassemble
 - très nombreuse

- cela fait ressortir les éléments nouveaux :
 - Jésus monte dans une barque (celle de Mc 3, 9?)
Il dit à ses disciples de tenir une barque prête pour lui à cause de la foule qui risquait de l'écraser.
 - ici, pas de danger que la foule l'écrase, puisque Jésus est à distance
 - le bord de la mer délimite un espace, et rend possible la parole "à bonne distance"
- Au chap 3
 - les gens se précipitaient sur Jésus pour des guérisons
- Au chap 4
 - il se rassemblent, et Jésus va pouvoir leur adresser la parole.
 - il choisit pour cela de parler "en paraboles"

la parabole inaugurale

Il vaut la peine de lire cette parabole pour elle-même (sans trop vite se remémorer l'interprétation qui suit aux v. 14-20)

introduction / conclusion

Ecoutez. Voici que le semeur est sorti pour semer.

- La parabole est précédée d'un impératif : *ἀκούετε*
- on retrouvera le même verbe en conclusion au v. 9

Et Jésus disait : « Qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute ! »

ὅς ἔχει ὥτα ἀκούειν, ἀκουέτω

La parabole semble focalisée sur le semeur, et sur l'action de semer.

Mais elle est encadrée par deux (et même trois) usages du verbe écouter => il y a là une première clé de lecture de l'ensemble.

structure 3 + 1

- bord du chemin
- endroits pierreux
- ronces
- bonne terre

Il faut remarquer que le semeur n'est plus mentionné.

Le verbe semer n'est plus utilisé après le v. 4a => c'est le verbe "tomber" qui figure à partir du v. 4b.

Le sujet de ce verbe tomber n'est PAS "le grain" ou "la semence", comme sont presque obligées de traduire la plupart des éditions.

D. M. D'HAMONVILLE traduit (p.82) :

Et il arriva qu'en semant,

(*ὅ μὲν*) il en est tombé au bord du chemin

(*καὶ ἄλλο*) et il en est tombé d'autre sur la pierraille

(*καὶ ἄλλο*) et il en est tombé d'autre dans les ronces

(*καὶ ἄλλα*) Et d'autres sont tombés dans la bonne terre

Remarquer le singulier des trois premiers cas ... et le pluriel dans le dernier cas.

Ce dernier cas débouche sur les trois valeurs 30, 60, 100 (qui représentent des rendements gigantesques).

La comparaison entre les trois premiers cas, et le dernier ne s'effectue pas dans l'acte de "semer"... mais dans ce qui arrive suivant les différents terrains.

On nomme ce passage : "parabole du semeur", mais il serait plus juste de parler des "terrains ensemencés".

En attendant l'interprétation qui sera donnée par Jésus lui-même, on peut déjà observer que l'échec apparent de l'acte de semer n'empêche pas, à la fin, une récolte extraordinaire.

Dans le contexte où figure cette parabole, les trois mauvais terrains peuvent évoquer le mauvais accueil de la mission de Jésus par les scribes, par les pharisiens, et même sa famille...

Mais la parabole proclame la force du "règne qui vient", et qui donnera du fruit, "montant et grandissant", au delà de ce qu'une mesure humaine peut espérer.

C. FOCANT souligne (p.160)

le conteur laisse entrevoir l'extraordinaire fécondité du Règne de Dieu, alors même que son échec est plus apparent que sa réussite.

le pourquoi des paraboles

10Quand Jésus fut à l'écart, ceux qui l'entouraient avec les Douze se mirent à l'interroger sur les paraboles. 11Et il leur disait : « A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné, mais pour ceux du dehors tout devient énigme 12pour que, *tout en regardant, ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné.* »

- l'auditoire se restreint : "ceux qui l'entouraient avec les Douze"
 - cela évoque les disciples, mais Mc n'utilise pas le terme "disciple" ici
 - le terme disciple apparaît en conclusion (v. 34), en mentionnant les explications données par Jésus en particulier
- en particulier, il expliquait tout à ses disciples.
- ils se mirent à l'interroger sur "les" paraboles
 - entre la parabole du semeur, et son interprétation, Mc présente cette mise au point sur le "parler en paraboles"
 - ce bref discours donne une clé pour l'ensemble des paraboles
 - comme l'indique le v.13 la parabole des terrains ensemencés est elle-même une clé pour toutes les paraboles.

Il faut préciser une difficulté de traduction :

pour ceux du dehors, tout devient **énigme**

littéralement : *tout arrive en paraboles*

- le fait que Jésus soit interrogé est fondamental
 - cela peut montrer que les paraboles sont difficiles à comprendre
 - cela peut aussi suggérer que les paraboles sont faites pour cela !
 - celui qui entend la parabole DOIT s'interroger (et interroger Jésus !)
 - la parabole n'a pas pour but de livrer une réponse, mais d'obliger à se questionner...
- à vous / ceux du dehors
 - une opposition semble se construire entre les disciples et "ceux du dehors"
 - il ne faudrait pas durcir cette opposition, car la suite du texte montrera que les disciples, et même les Douze, sont parfois semblables à "ceux du dehors".
 - ce passage ne révèle pas QUI sont "ceux du dehors" et QUI sont les autres, mais il révèle qu'il existe une différence fondamentale entre deux attitudes => c'est cela qu'il s'agit de creuser

- o on peut proposer que ce qui fait la différence entre "ceux du dehors" et les autres est précisément le fait d'interroger, ou non, Jésus... de s'ouvrir, ou non, au "mystère"

A vous, le mystère du Règne de Dieu est donné

Chaque mot est important...

- il ne s'agit pas du Règne, mais du "mystère du Règne"
 - o le fait qu'il soit donné ne supprime pas le mystère !
- ce mystère est "donné"
 - o il n'est pas "révélé" !
 - o il est donné... comme mystère !

"Pour ceux du dehors tout arrive en paraboles"

- regardant, ils ne voient pas
- entendant, ils ne comprennent pas

On peut penser que "ceux du dehors" regardent et entendent les mêmes choses que "VOUS" : mais ce qu'ils voient et entendent leur reste comme "extérieur".

C. FOCANT souligne (p.165)

La malheur de "ceux du dehors", c'est de n'être même pas conscients de l'existence du mystère du Règne de Dieu. Dès lors, tout ce qui est de l'ordre de ce Règne leur arrive en paraboles-énigmes.

A la lumière de la parabole des terrains ensemencés, on peut proposer de reconnaître "ceux du dehors" à leur manière d'écouter (ou non) l'appel à s'ouvrir au mystère du Règne, qui est l'invitation de la parabole.

- pour ceux du dehors tout devient énigme"
- la PAROLE arrive de la même façon sur tous les terrains ! Mais il y a plusieurs manières de recevoir la PAROLE :
 - o comme un mystère donné, même si on n'en possède pas la clé !
 - o ou comme une énigme... à laquelle on reste "extérieur".

interprétation par Jésus de la parabole

Et il leur dit: « Vous ne comprenez pas cette parabole ! Alors comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?

- le récit revient au passé simple (aoriste)

- après une mise au point sur les enjeux du "parler en paraboles", le récit reprend la parabole du semeur
- le thème de l'incompréhension des disciples apparaît ici pour la première fois...

"Le semeur" sème la Parole

- Jésus ne précise pas QUI est le semeur, mais CE QUI est semé
- la Parole
 - est certainement celle de Jésus, qui proclame l'Évangile de Dieu (Mc 1,14)
 - cette parole pourra également être proclamée par d'autres, à la suite de Jésus

les trois échecs

On peut suivre l'explication de la parabole en étant attentif à la conjugaison des verbes...

- dans la parabole, le sujet du verbe "tomber" était impersonnel, mais représentait une partie de "ce qui est semé"
- dans l'explication, le sujet du verbe correspond au terrain, et représente une catégorie de personnes
 - ceux qui sont ensemencés...
- à chaque situation dans l'espace (chemin, pierres, ronces) correspond une petite histoire

Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux en qui la Parole est semée, mais à peine l'ont-ils entendue que le Satan vient enlever la Parole qui a été semée en eux.

- le premier échec est celui de l'instant
 - "entendue", la parole n'a pas le temps d'être **écoutée**.

Quant à ceux qui ont été ensemencés dans les endroits pierreux, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la Parole, la reçoivent **aussitôt** avec joie, mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes ; ils ne tiennent qu'un temps ; sitôt que survient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, c'est pour eux une cause de chute.

- le deuxième échec est celui du temps rapide
 - **aussitôt** entendue, la parole est reçue
 - mais sans durée, sans racines : à la première difficulté "c'est cuit"

D'autres ont été ensemencés parmi les épines ; ce sont ceux qui ont entendu la Parole, mais les inquiétudes du monde, l'attrait trompeur des richesses et l'intrusion des autres désirs étouffent la Parole, et elle devient stérile.

- le troisième échec est celui du temps passé (long)
 - l'écoute a été réelle,
 - mais on est passé à autre chose...

L'écoute qui porte du fruit

D'autres ont été ensemencés dans la bonne terre ; ce sont ceux qui **entendent** la Parole, **l'accueillent** et portent du fruit : l'un trente, un autre soixante, un autre cent.

- le dernier cas est celui du PRÉSENT
 - le verbe entendre est conjugué au présent
 - même s'ils ont été ensemencés (au passé), leur écoute est actuelle, au présent
 - cette écoute ne reste pas extérieure, puis qu'ils accueillent la parole
 - et portent donc du fruit.

D.M. D'HAMONVILLE (p.87)

La seule écoute féconde est caractérisée par le verbe au présent qui en grec dit non l'instant mais une durée [...]

ils "lui font bon accueil". L'écoute vraie est une hospitalité : il y a quelqu'un qui parle

Autres paraboles

On peut observer que les paraboles sont introduites différemment par l'évangéliste.

- v.2 : Il **leur** disait dans son enseignement => parabole du semeur
 - Jésus s'adresse à la foule
- v. 13 : Et il **leur** dit => explication
 - Jésus s'adresse à "ceux qui l'entouraient avec les Douze"
- v. 21 : il **leur** disait => lampe
- v. 23 : il **leur** disait => mesure
 - même auditoire restreint que précédemment
- v. 26 : Il disait => graine qui pousse toute seule (propre à Mc)
- v. 26 : Il disait => graine de moutarde
 - auditoire non précisé

- plus indéterminé (plus vaste?)

Les paraboles avec "graine" semblent adressées largement.

Les paraboles du centre (lampe, mesure) sont adressées à l'auditoire restreint.

la lampe

J. DELORME (p.299)

Cette mini-parabole semble répondre à une question qui serait celle-ci : mais alors, quand tu parles en paraboles, veux-tu cacher quelque chose ?

La réponse est : NON.

le procédé de "parler en paraboles" n'a pas pour but d'obscurecir, mais d'éclairer.

Mais cette lumière ne se fait pas sans une manière appropriée de l'accueillir :

- c'est la conclusion du v. 23 "Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende !"
- c'est aussi le sens de la parabole suivante...

la mesure

Il leur disait : « Faites attention à ce que vous entendez.

C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous, et il vous sera donné plus encore. Car à celui qui a, il sera donné ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. »

J. DELORME (p.301)

- "quand on s'ouvre au don, le don surabonde"

C'est la capacité de recevoir qui est en cause, c'est cela qu'il faut avoir. Et curieusement, pour être capable de recevoir, on doit reconnaître qu'il y a du manque en soi.

- s'il y a fermeture, c'est la loi de la soustraction

Peut-être que "celui qui n'a pas" a de trop, il est trop *plein*. Il n'a pas de manque, il n'a pas de vide. Ce qui lui fait défaut justement, c'est qu'il ne se rend pas compte qu'il est en manque.

La clé est donnée au début de la parabole :

- "Faites attention à ce que vous entendez."
 - il y a **entendre**...

- et **regarder** ce qui est entendu

Conclusion du discours parabolique

33 Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, comme où ils étaient capables de l'entendre. 34 Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Le discours en particulier n'est pas un enseignement supplémentaire, secret et réservé à des initiés : c'est une *explication*, qui permet d'approfondir le don du mystère du Règne de Dieu (Mc 4,11)

Avec J. DELORME (voir p.306), on peut retenir les points suivants :

- "c'est le fait de parler en paraboles qui entraîne diverses façons d'écouter et d'entendre"
- "La démarcation ne dépend pas de Jésus qui parle ou enseigne ainsi, mais elle dépend de ceux qui sont récepteurs de sa parole-semence".
- "Jésus ne peut rien enseigner s'il n'y a pas une 'mesure' qui s'ouvre pour accueillir ce qu'il dit"
- "s'il y a une théorie dans le chapitre 4, c'est la théorie de *l'écoute* des paraboles beaucoup plus que celle de leur fabrication"

Deuxième étape dans la première partie de l'Évangile

Après le discours en paraboles, suit le voyage d'une rive à l'autre.

- tempête apaisée
- de l'autre côté de la mer : exorcisme au pays des Géraséniens
- de retour en terre d'Israël, une double guérison : fille de Jaïre, et femme souffrant de pertes de sang depuis 12 ans.

On peut remarquer l'importance de la FOI dans ce voyage

- tempête apaisée
 - "Pourquoi êtes-vous **peureux** ? Vous n'avez pas encore de **foi** ?"
 - Jésus ne les interroge pas sur ce qui vient de se passer... mais sur eux-mêmes
- femme qui souffrait d'hémorragie
 - " Ma fille, ta **foi** t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal."

- Jésus n'annonce pas ce qui va se passer : il révèle ce qui se produit en elle-même. Il révèle à cette femme (et à tous) sa foi.

DELORME (p.371)

On pourrait dire que cette suite liée de récits explore la " crainte " comme expérience de l'approche de ce qui nous dépasse, nous sort de nous-mêmes et de notre suffisance, nous effraie et nous attire.

C'est une lente exploration de la foi qui s'ouvre et trouve son appui en l'Autre, reconnu non pas au dehors, mais au plus profond de nous.

Dans ces récits, Jésus nous est raconté comme le révélateur de cette présence active, qui surprend et en qui la foi s'enracine.

On peut remarquer également l'importance des questions sur Jésus

- tempête apaisée
 - " **Qui est-il donc**, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?"
 - cette question va plus loin qu'en Mc 1, 27 (exorcisme à la synagogue de Capharnaüm) : " **Qu'est-ce donc ?** Un enseignement nouveau, et quelle autorité !"
- Mc 6,2-3 " **D'où cela lui vient-il ?** Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? 3 N'est-ce pas le charpentier..."
 - cette question paraît semblable à celle des disciples dans la barque...
 - mais elle ne fonctionne pas comme *ouverture*, car l'évangéliste note :
 - || "Il était pour eux une cause de chute." (v.3)
 - ce questionnement révèle la fermeture plus que l'ouverture à QUI est Jésus. C'est le menuisier !
 - || "Il s'étonnait de leur manque de foi." (v.6)
 - dans sa patrie, Jésus n'a pas trouvé la foi qu'il a reconnue, au cours de son périple, chez la femme qui souffrait d'hémorragie.

La première étape (Mc 1,16 - 3,12) se terminait sur un complot contre Jésus

Mc 3,6 A peine sortis, les pharisiens tenaient conseil avec les hérodiens contre lui, sur les moyens de le faire disparaître.

La fin de la deuxième étape (Mc 3,13-6,6) ressemble à un constat d'échec

Mc 6,6 Il s'étonnait de leur manque de foi. Il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

La "clé des paraboles" permet d'interpréter l'épisode de Nazareth :

- Ceux qui connaissent Jésus dans sa patrie semblent trop le connaître pour s'interroger réellement sur lui.
- la question qu'ils posent est pertinente : "d'où cela lui vient-il ?"
- mais la réponse "le charpentier" arrive bien vite : il manque une profondeur, qui permette de "faire attention"...
- la question est posée... mais ne semble pas entendue, écoutée, avec une ouverture qui permettrait la foi.

Les disciples ont accompagné Jésus durant cette deuxième étape : leur envoi en mission marquera le début de l'étape suivante.